

Ahmed Lemmadi

9 MARS 1980

9916

à Monsieur Aroussi Abdelkader
chargé de direction à l'ACPM

493

Monsieur le chargé de direction,

* Je vous remercie par votre intervention auprès de la DG de l'ACPM d'avoir permis qu'une revendication banale et légitime ait trouvé une solution partielle.

* Bien que muni de votre accord préalable, je vous prie de m'excuser pour cette démarche un peu sophistiquée mais qui s'explique aisément pour qui me connaît bien. Sachant me battre lorsqu'il s'agit d'un débat d'idées, de stratégie, d'organisation, de technique ou de projet, je suis particulièrement NUL et MEDIOCRE lorsqu'il s'agit de gérer une situation administrative et matérielle. Monique me le reproche gentiment.

* Je vais essayer de vous faire un peu sourire en vous contant deux anecdotes :

- En février 1971 je dois me rendre aux USA pour représenter le gouvernement algérien. La veille de l'Aid - c'était aussi la veille de mon départ - quelques camarades des affaires étrangères connaissant le pointillisme juridique des Américains s'apuroient avec frayeur que je ne me suis pas du tout préoccupé (mission très importante programmée depuis 6 mois) de me munir d'un mandat présidentiel fixant mon domaine, mes limites, etc... Affolement, engelades, et finalement le jour de l'Aid à l'occasion de la réception qu'il offrait l'ancien président s'est fait rédiger un mandat et me l'a signé. GAG!

- En mai 1980, le président du Cefigre réellement heureux et satisfait de mon travail décide de me propulser au plus haut de la hiérarchie (directeur), le DG étant

habituellement (normal) de nationalité française. Le président
 Nououet donc ma nomination, le CA l'approuve mais
 refus du contrôleur financier parce que je n'étais pas dans
 l'effectif permanent. J'étais vacataire depuis 3 ans, je n'avais
 pas protesté et à la limite m'en étais je rendu compte
 préoccupé, fasciné par les problèmes d'eau d'Afrique et
 du monde arabe? Le président reprend la procédure à la
 case départ et je suis nommé directeur des programmes
 et des relations extérieures. J'ai cependant assumé sans
 houcher [son âge, sa culture et sa classe l'y autorisant]
 une sauterie "historique" du président. Autre gag!!

* Un curé un peu ψ un peu ϕ (qui nous a aidé pendant
 la guerre de libération) avec lequel Monique et moi sommes
 en contact, explique cela par ma répugnance congénitale
 à régler ces problèmes parce que j'ai (à tort) le sentiment
 d'être dans une situation de mendicité que mon fabuleux
 orgueil ne supporte pas. Et alors les maladresses des autres
 [je pense aux deux lettres d'Alain Fourest des 8 et 25 janvier]
 me confortent dans l'idée que le travail difficile et bien
 fait ne mérite pas la desinvolture inconsciente et sûrement
 non intentionnelle d'un responsable. Je change - désolé -
 de stylo, de couleur mais non de sincérité. Le même
 curé explique aussi ce comportement par le fait que
 la guerre de libération m'a marqué - elle en a
 marqué d'autres et j'en conviens humblement - et que
 durant cette période de ma vie j'ai appris à occulter
 à ignorer et à mépriser souverainement ces questions
 que j'estimais dérisoires et futiles. Après un jeu de chat -
 souris et de souris - chat qui m'a fait reperer à
 Marseille [eh oui!] en 1960, puis m'a entraîné
 à Valence, puis à Lyon, puis à Grenoble, les
 services compétents français (DST) m'ont enfin
 (ouf! je les avais épuisés) arrêté. C'était une mission.
 Pensez vous (et je m'adresse à quelqu'un qui a connu

cette période) que l'on pense dans un tel contexte à avoir l'obsession de justifier ces états de frais? Heureusement et Puisse Dieu nous la garder et nous la protéger longtemps - qu'il y a Monique qui méthodiquement, pédagogiquement et affectueusement m'aide à m'organiser dans ce domaine. "Commando" s'agissant de proposer des idées, de reconstruire des membres de monter une structure organisationnelle ^{hydraulique} ~~de 3 p. 000~~ ^{appelées du Service National} de l'urgence de l'urgence, d'encadrer un projet, ----- je suis "imbaisable" [Excusez la vulgarité]. Gérer ma situation administrative je suis rigoureusement à plaindre pour causes de nullité et d'orgueil. Il était pour moi plus difficile de remettre mes états de frais à Mmes. Rusard, Sauzières ou M^{lle} Olliva toujours toutes les trois fantastiquement gentilles et pleines de tact, que "d'engueuler" M. Bourglau à Alger. Je suis aussi fait et Daniel Carrière m'avait assuré que l'ACPM - garantissant MM. Fourest et Bourglau - saurait assumer cette infirmité personnelle. Aujourd'hui le même Daniel Carrière me reproche fraternellement de n'avoir pu exiger une convention contractuelle de l'ACPM et selon lui ce "flou artistique" a été source des tensions puis du conflit. C'est de nouveau de ma faute. Autre GAG!!!

* Je vous remercie M. Aroussi d'avoir sur ce problème strictement administratif ^{et} personnel assumé avec beaucoup d'intelligence et de finesse un rôle d'ECRAN DE SERENITE. Je vous en remercie. Je vous informe et afin qu'il ne soit fait aucun procès d'intention à votre sincérité ni à la mienne de ce qui suit :

• J'ai une méfiance animale (je ne parle pas des beurs ni de mes enfants beurs sur une seule tartine) à l'égard des algériens de ma génération qui ont la nationalité française. Ses discussions que j'ai eues avec notre maau à Antibes m'ont soulagées, émues et

Je vous prie d'accepter mes excuses [mars 87] et mes sentiments réellement et sincèrement fraternels. Monique a tenu à prendre position accidentellement certes par un telex adressé à l'époque à R. Bourglau sur ce point.

- Je ne jouerai en aucune manière de "mauvais coup" à l'ACPM en Algérie. Je ne l'aiderais pas non plus. Si des contacts devaient se poursuivre entre l'ACPM et moi, je souhaite que vous restiez avec l'autorisation d'Alain Fourest et de Roland Bourglau mon seul interlocuteur
- Je vous suis reconnaissant de poursuivre votre bonne action en acceptant de communiquer à M. Saffores les précisions qu'il souhaitait par sa dernière lettre, précisions qui font l'objet d'un envoi séparé qui va vous parvenir.
- Je vous prie d'admettre comme logique et loyal que copies de cette lettre sont transmises à

M. H. Fourest - Bourglau s/c de M. Carrière
 (toujours ce souci de l'écran de sérénité)
 et à M. Carrière bien sûr

Acceptez mes amitiés

